

Psaume 46 (NBS)

Le SEIGNEUR est avec nous

Du chef de chœur. Des fils de Coré. Sur alamothe. Chant.

Dieu est pour nous un abri et un appui, un secours bien présent dans la détresse.

C'est pourquoi nous n'avons pas peur quand la terre tremble, quand les montagnes vacillent au cœur des mers, quand leurs eaux grondent, écument et font trembler les montagnes en se soulevant.

Pause.

Il est un fleuve dont les canaux réjouissent la cité de Dieu, le sanctuaire des demeures du Très-Haut.

Dieu est en son sein : elle ne vacille pas ; Dieu la secourt à l'approche du matin.

Des nations grondent, des royaumes vacillent ; il fait entendre sa voix : la terre s'effondre.

Le SEIGNEUR (YHWH) des Armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une citadelle.

Pause.

Venez, regardez les œuvres du SEIGNEUR, la dévastation qu'il a semée sur la terre !

Il fait cesser les guerres jusqu'aux extrémités de la terre ; il brise l'arc, il rompt la lance, il met le feu aux chars.

Arrêtez, et sachez que je suis Dieu ! Je domine sur les nations, je domine sur la terre.

Le SEIGNEUR (YHWH) des Armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une citadelle.

Marc 4, 35-41 (NFC)

Jésus calme une tempête

Le soir de ce même jour, Jésus dit à ses disciples : « Passons de l'autre côté du lac. »

Ils quittèrent donc la foule ; les disciples emmenèrent Jésus dans la barque où il se trouvait encore. D'autres barques l'accompagnaient.

Et voilà qu'un vent violent se mit à souffler, les vagues se jetaient dans la barque, à tel point que, déjà, elle se remplissait d'eau.

Jésus dormait sur un coussin, à l'arrière du bateau. Ses disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous allons mourir ! Cela ne te fait rien ? »

Jésus, réveillé, menaçait le vent et dit au lac : « Silence ! Tais-toi ! » Alors le vent tomba et il y eut un grand calme.

Jésus dit aux disciples : « Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? »

Mais ils éprouvèrent une grande frayeur et ils se disaient les uns aux autres : « Qui est donc celui-ci, pour que même le vent et les flots lui obéissent ? »



Je vous propose ce matin de méditer en parallèle deux textes. Le premier est le psaume 46 et le second est tiré de l'évangile de Marc (voir ci-contre).

On pourrait se demander quels points communs y a-t-il entre ces deux textes ? Qu'est-ce qui les relie l'un à l'autre ?

Le premier est un chant appartenant au recueil des psaumes. Il est bien connu et a inspiré entre autre Martin Luther, le réformateur du XVI^{ème} siècle, pour son cantique *Ein' feste Burg* traduit en français par *C'est un rempart que notre Dieu*.

Le second est un récit des évangiles synoptiques que l'on retrouve chez Marc, Matthieu et Luc avec quelques nuances. La *tempête apaisée* fait partie des récits les plus marquants et connus du Nouveau Testament.

Luther déjà dans son célèbre cantique liait la puissance du Dieu de l'univers décrite dans le psaume 46 avec l'action libératrice du Christ des évangiles :

*Notre force ne vaut rien
Nous sommes presque perdus;
Mais l'homme droit combat pour nous
Dieu l'a lui-même choisi.
Tu te demandes: "Qui est-ce"?,
Il s'appelle Jésus-Christ*

Cela rejoint la question en suspens à la fin du passage de Marc 4 : « Qui est donc celui-ci, pour que même le vent et les flots lui obéissent ? »

Que ce soit à l'époque des fils de Coré qui ont écrit ce psaume, que ce soit à l'époque des douze disciples qui suivaient Jésus, que ce soit à l'époque de Luther et des réformes protestantes, ou que ce soit à notre époque. La question demeure et elle se pose à tous :

« Qui est-ce ? » « Qui est Dieu ? »

Un autre élément de convergence entre ces deux textes est l'évocation et la présence de l'eau, de la mer. Il faut se souvenir que la mer et la masse d'eau qu'elle représente était à l'époque de l'Ancien Testament, comme aussi à l'époque de Jésus, un élément de la création qui avait un côté terrifiant. Le récit du déluge avec les eaux détruisant hommes et animaux de la surface de la terre soutient évidemment cette perception. Plus loin dans la Bible et notamment dans les psaumes, cette symbolique négative est reprise et associée avec la mort.

Au psaume 69, par exemple, nous lisons :

« Sauve-moi, ô Dieu, car les eaux me viennent jusqu'à la gorge. ...Je descends au fond des eaux, un courant m'emporte. Oui, arrache-moi aux eaux profondes... » (Ps. 69, 2-3, 15)

La mer est même rapprochée au mal et aux forces du mal. On peut penser au récit des évangiles où Jésus chasse les démons d'un homme leur permettant d'entrer dans des porcs lesquels se jettent de la falaise pour se noyer dans la mer. Le symbole ultime du mal, la bête de l'Apocalypse, surgit elle aussi de la mer.

Ce n'est donc pas anecdotique que Jésus nous soit présenté par les évangiles comme celui qui est maître de la mer. On comprend par-là que s'il est capable de calmer la tempête en mer, c'est que toutes les forces du mal lui sont soumises.

Dans les deux premières strophes du psaume 46, il y a aussi un contraste intéressant entre d'un côté les *eaux* des mers qui *grondent, écument et font trembler les montagnes en se soulevant* et les eaux du *fleuve dont les canaux réjouissent la cité de Dieu*. Ainsi, j'ai lu dans un commentaire la phrase suivante :

« Avec Dieu, les eaux ne sont plus des mers menaçantes mais un fleuve vivifiant. »

C'est un peu comme dans le texte des évangiles, entre une mer démontée et menaçante et le grand calme qui suit la parole de Jésus, le Christ.

Je vois d'autres parallèles entre ces deux textes et les présente de la manière suivante :

<u>Psaume 46</u>	<u>Marc 4, 35-41</u>
1 ^{ère} strophe <i>Dans la tourmente, Dieu est présent</i>	1 ^{ère} partie <i>Dans la tourmente, Jésus est présent</i>
2 ^{ème} strophe <i>Dieu est au milieu de sa cité</i>	2 ^{ème} partie <i>Jésus est dans le bateau</i>
3 ^{ème} strophe <i>Dieu dit «arrête»</i>	3 ^{ème} partie <i>Jésus dit « Silence ! tais-toi ! »</i>

Le rapprochement entre ces deux textes me semble éclairant car ils nous disent, chacun à leur manière, le témoignage de foi de croyants dans des contextes différents. Il s'y dessine me semble-t-il des constantes sur lesquelles je vous propose de nous arrêter quelques instants.



Lorsque la première strophe du psaume met l'accent sur la présence de Dieu comme *un abri, un appui et un secours bien présent dans la détresse*, le texte de l'évangile met l'accent sur l'invitation de Jésus « Passons sur l'autre rive » et la réaction des disciples qui emmènent Jésus dans leur barque.

La formule « un secours bien présent dans la détresse » peut aussi se traduire par « toujours prêt ». Jésus est *toujours prêt* pour nous accompagner dans nos traversés, dans les cataclysmes et autres bouleversements qui peuvent se produire. En effet, la terre qui tremble, les montagnes qui vacillent, les eaux des mers qui grondent et écument représentent à la fois le déchaînement des forces de la nature et des catastrophes naturelles auquel l'humanité doit faire face. Mais cela s'étend évidemment au sens figuré à d'autres événements qui peuvent survenir, événements qui ébranlent et secouent l'existence humaine. On peut donc penser à cette pandémie de coronavirus qui est un phénomène qui nous malmène tous. Mais je pense aussi à l'annonce d'une maladie incurable, à un accident, un décès, une rupture, un licenciement. Autant de situation qui représente un sens dessus dessous émotionnel. D'un instant à l'autre on se retrouve dans une tourmente qui remue et chamboule toute l'existence.



Et si l'Évangile est une bonne nouvelle pour notre vie présente et à venir, l'Évangile n'idéalise pas la vie. Si l'Évangile est une bonne nouvelle, il n'est certainement pas une échappatoire ou une fuite hors de la réalité. Ainsi lorsque Jésus dit à ses disciples « Passons de l'autre côté », il n'ignore pas les risques et les dangers de la traversée.

L'Évangile est donc une puissance de salut pour qui met sa confiance en Jésus-Christ (Romains 1, 16).

Il y a une semaine, 33 navigateurs et navigatrices parmi lesquels le Genevois Alan Roura ont pris le départ du Vendée Globe aux Sables d'Ollone. Cette grande traversée des mers autour du globe est une aventure extraordinaire que j'aime bien suivre, même si je n'y connais à peu près rien à la voile. Mais ces femmes et ces hommes qui se lancent dans ce défi colossal m'impressionnent beaucoup.

La traversée se fait en solitaire, sans escale et sans assistance. Autant dire un défi un peu fou !

Et les 33 marins qui ont entrepris cette *grande course à la voile autour du monde, en solitaire, sans escale et sans assistance*, savaient aussi qu'ils allaient devoir affronter de violentes tempêtes. Celles-ci étaient déjà annoncées avant même le départ. Mais cela ne les a fait renoncer.



Raison de plus pour nous de répondre à l'invitation de Jésus, le Seigneur de l'univers, de passer sur l'autre rive d'oser nous lancer dans l'aventure de la foi et de la course de notre vie.

Certes, l'invitation de Jésus à passer avec lui sur l'autre rive n'est pas une offre pour une croisière de plaisance ! Suivre Jésus n'est pas choisir la facilité, c'est choisir la vie dans sa totalité. C'est dire oui à la vie avec tous ses hauts et ses bas.

Si nous voulons accoster à bon port sur l'autre rive, il nous faudra affronter la mer de nos doutes et de nos peurs et le « gros temps » que l'on peut rencontrer au large. Pour passer sur l'autre rive, la rive de la foi et de la confiance, il n'y a pas d'autre chemin que de faire cette traversée, cette transition avec ses tourments.

Les disciples de tous les temps ont dû affronter des tourments, des catastrophes et autres cataclysmes, que ce soit des phénomènes naturels extérieurs ou des événements internes à leur existence propre. Mais Jésus n'a manqué à aucun moment d'être avec eux dans leurs épreuves. Il a dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Jésus ne nous envoie pas sur l'autre rive pour une traversée en solitaire. Il dit : « Passons sur l'autre rive ! » Sous-entendu : « Je viens avec vous sur l'autre rive ! » « Je suis avec vous dans cette traversée, dans cette transition dangereuse ou vous aurez à faire face à vos peurs et vos doutes. »



Si Jésus nous dit « Passons sur l'autre rive », n'oublions pas de partir sans lui. Il est intéressant que le texte de Marc 4 précise que « les disciples emmenèrent Jésus dans la barque ». Il y en a quelque sorte une double invitation, celle de Jésus et celle des disciples qui emmènent Jésus avec eux dans leur bateau.

J'y vois là une coresponsabilité et un engagement partagé. Car si Jésus est celui qui invite à le suivre, son invitation réclame une réponse de notre part. Il veut notre pleine participation à le suivre et cela passe par une démarche consciente d'embarquer Jésus avec nous.

J'aimerais faire ici une parenthèse pour dire que le motif classique de Jésus dans la barque avec ces disciples a été interprété parfois comme l'illustration de la première Eglise à laquelle était adressé les Evangiles. Cette Eglise était soumise à des difficultés notamment à la persécution. Ces récits des Evangiles pouvaient donc avoir vocation de rappeler aux croyants que la promesse de Jésus « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mat. 28, 20) n'était pas vaine.

Le bateau c'est donc aussi encore l'Eglise d'aujourd'hui. Le bateau c'est aussi notre Eglise des Bulles. Et nous sommes embarqués ensemble pour cette traversée périlleuse que nous vivons actuellement. Nous pouvons nous épauler, nous soutenir et nous encourager mutuellement et nous serons prochainement tous invités à le faire d'une manière particulière malgré la distance.

Mais n'oublions que Jésus a embarqué avec nous et même s'il dort à l'arrière du bateau, il est là. Et nos prières, nos appels à l'aide ne le laisse pas sans réaction.

Notons que le terme grec utilisé pour « réveillé » en parlant de Jésus (v. 39) à la même racine que celui que l'Evangile utilise pour parler de son réveil d'entre les morts. Jésus-Christ n'est pas resté dans le sommeil de la mort mais il est ressuscité. Sa résurrection devient pour les croyants qui l'acceptent par la foi, l'assurance d'un secours toujours présent.



Il y a donc toujours une parole de Dieu qui dit : « Arrêtez ! » « Silence, tais-toi ! ». Une parole de Dieu qui fait cesser les guerres, qui fait tomber les vents, qui calme les tempêtes.

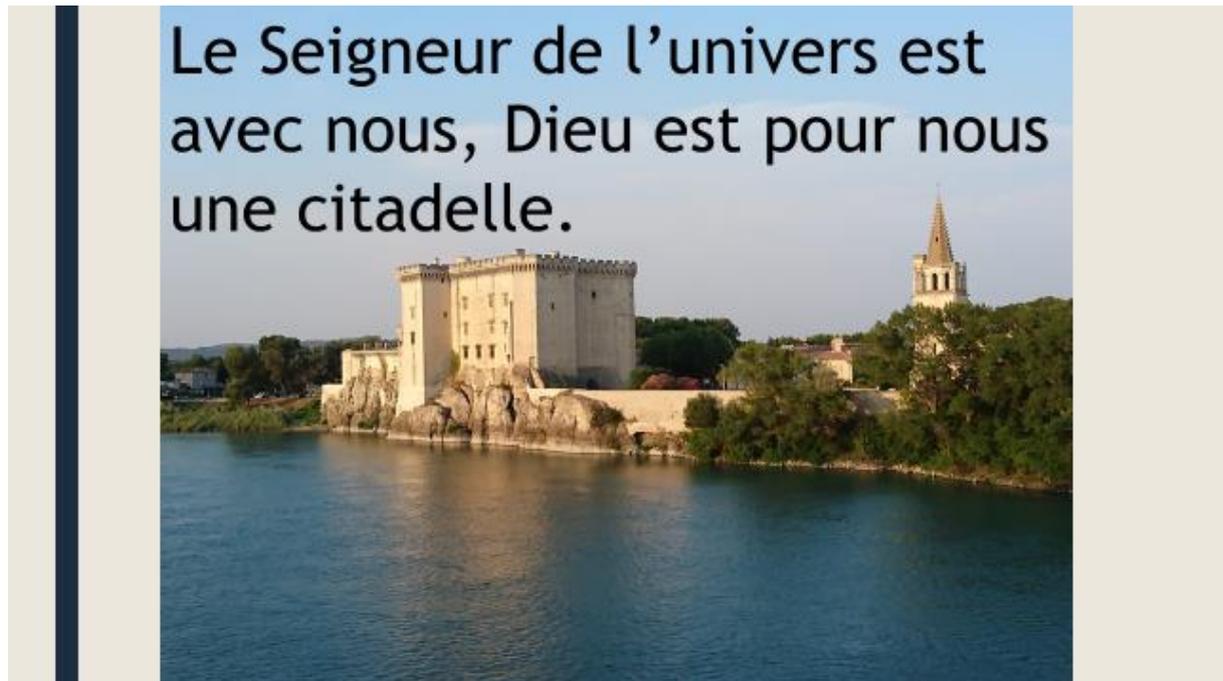
Une parole de Dieu et la pandémie cesse. Cela signifie que le mal a une fin. Que sa capacité de nuisance est limitée. Que Dieu a le dernier mot.

« Je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera, le dernier... » Job 19, 25

Au cœur de sa souffrance, Job a lui-même pu entrevoir la délivrance. Il savait que son rédempteur est vivant et qu'un jour, il se lèverait !

Je terminerai avec une dernière image de la citadelle de Tarascon en France appelée plus communément « château du roi René ».

Peut-être pouvons-nous ce matin faire nôtre ce refrain, cette confession de foi des fils de Coré dans le psaume 46 :



Si nous le pouvons ce n'est pas parce que nous avons été épargné de toutes les tempêtes mais bien parce que nous les avons traversé avec Jésus à bord ; qu'il a entendu notre cri ; qu'il s'est réveillé ; que nous avons constaté que sa Parole fait autorité et domine tous les éléments extérieurs et intérieurs de nos existences ; qu'il y a un terme aux guerres, aux luttes, aux tempêtes et que le calme se fait.

Nous sommes alors invités à réfléchir rétroactivement et à nous poser la seule vraie question : « Qui est donc celui-ci, pour que même le vent et les flots lui obéissent ? » Il est Jésus, le Christ, homme et Dieu réunit, Dieu avec nous. Notre vie n'est donc plus une traversée *en solitaire, sans escale et sans assistance*.

Du départ et jusqu'à notre arrivée sur l'autre rive, Jésus le Christ est là au cœur de nos vies. Il est notre citadelle inébranlable.

Dans la tempête apaisée, ce n'est pas tant l'autorité de Jésus qui ordonne à la mer de se calmer qui est au centre du texte, mais la foi ou l'absence de foi des disciples. Tout ce texte pose la question de la foi.

La foi est toujours en quelque sorte un doute surmonté. Et Jésus opère dans nos doutes. Il n'attend pas que ses disciples aient la foi pour ordonner au vent et à la mer de s'apaiser. La foi se développe à partir de nos doutes.

La foi n'est pas une condition à remplir pour obtenir le calme dans la tempête.

La foi est une invitation à la confiance en celui qui est présent à nos côtés dans la tempête.

« Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore de foi ? »

Ce récit nous montre qu'avec le Christ nous pouvons traverser la tempête. Sans nier la réalité de la mort, il est possible avec lui de l'assumer et de la dépasser.